

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 80 (1992)

Heft: 9

Artikel: Roumanie : le moteur du changement

Autor: Baumann, Bertrand

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280107>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Roumanie: le moteur du changement

Les femmes roumaines cherchent à sortir de quarante ans de droits bafoués. Des projets suisses les encouragent dans cette volonté de changement.

Dans une maison fraîchement rénovée de Stupini, en Transylvanie, une cinquantaine d'enfants atteints du syndrome de Down, plus communément appelé mongolisme, s'ébattent dans les salles de jeu coquettes et aérées.

On est loin de l'image des orphelinats concentrationnaires qui ont choqué l'opinion non seulement internationale mais aussi, et on le sait moins, roumaine. La réalité dépassait de loin ce qu'ils imaginaient de pire.

Valentina Carp, 40 ans, directrice du centre et mère d'un petit garçon mongolien, rayonne: «Après la révolution, je voulais fonder une association regroupant tous les parents confrontés à ce problème. Je me suis rendue à la division pédiatrique de l'Hôpital Brasov pour obtenir les noms des parents d'enfants atteints du syndrome de Down. J'ai dû me battre pour qu'on me les donne. Au début, les parents étaient méfiants, puis des liens se sont tissés. Nous avons travaillé jour et nuit pour trouver des locaux et des sponsors et faire les rénovations nécessaires. Les choses bougent aujourd'hui, mais il y a beaucoup à faire. Pensez que lorsque mon enfant est né, un médecin m'a proposé de l'éliminer, moyennant finance. Je lui ai claqué la porte au nez!»

Le centre d'accueil de Stupini est-il un miracle? Valentina Carp une personnalité d'exception dans ce contexte de démission? Trois ans se sont écoulés depuis la «révolution» roumaine. Trois années au cours desquelles le pays s'est efforcé de sortir de quarante ans de communisme et de près de quinze ans de total isolement. Aujourd'hui, les Roumains se plaignent que leur révolution leur a été confisquée par un pouvoir toujours aussi autoritaire et dont les moeurs politiques ressemblent furieusement à ce qu'elles étaient dans le passé. Ils se débattent en outre dans une situation économique catastrophique liée au difficile passage à l'économie de marché. La pratique du double emploi est devenue habituelle; la course aux dollars – monnaie de référence pour les échanges – s'est ajoutée à la chasse épandue aux biens de consommation les plus élémentaires, même si les magasins sont mieux approvisionnés qu'avant.

A la survie de l'âme sous Ceaușescu s'est substituée la survie économique.

Derrière l'idéologie

Avec les enfants, les femmes roumaines partagent le triste privilège d'avoir été les victimes silencieuses de l'idéologie, de l'autoritarisme, des carences et des blocages de la société roumaine et communiste de ces quarante dernières années, que ce soit dans leur vie professionnelle autant que dans leur rôle de mère, d'épouse et de femme.

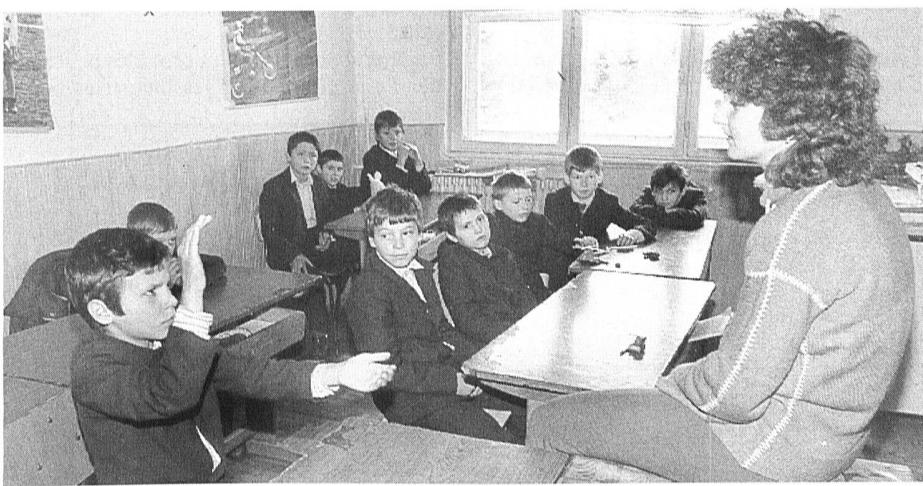
Et pourtant, l'idéologie communiste leur voulait du bien: derrière Ana Pauker, figure de proue du communisme roumain, se profilait l'image de la femme communiste émancipée, universitaire, urbaine, pleinement impliquée dans l'histoire de son temps.

Sous la pression de l'industrialisation forcée du pays, leur cadre de vie s'est considérablement transformé. L'émigration vers les centres industriels et les villes, bouleversant les modes de vie traditionnels, a été une constante de l'histoire contemporaine de la Roumanie. L'affaiblissement des campagnes a toujours été un axe de la

L'arrivée au pouvoir de Ceaușescu, la dérive du régime vers une dictature impitoyable et la paranoïa permanente sur fond de crise économique grave, provoquée par un système incapable de saisir les aspirations des individus et de les satisfaire, ont précipité la société roumaine dans une dégradation sans fin, aggravant une misère sociale dont on connaît les manifestations les plus criantes à l'encontre des femmes: politique nataliste forcée et interdiction de l'avortement, obligeant ces dernières à recourir à l'avortement clandestin dans des conditions moyenâgeuses, disparition de toute aide sociale, isolant les familles confrontées, par exemple, à la réalité d'un enfant handicapé, paupérisation générale de la population, pénuries permanentes et corruption.

Un féminisme différent

Pour les Roumaines, la vie durant toutes ces années a été synonyme de lutte continue et quotidienne, d'adaptation à la dure réalité, de stratégie de survie.



A l'école spécialisée de Pradet, Iolanda Buna enseigne les mathématiques.

(Photo Pascal Volery, Genève)

politique des communistes roumains, qui voulaient remodeler une population essentiellement rurale et la rendre ainsi plus docile. De nombreuses femmes ont découvert les appartements modernes, la formation et l'intégration professionnelle dans des secteurs d'activité dont elles étaient auparavant exclues, mais aussi l'anonymat des tristes cités uniformes et la promiscuité due aux malfaçons et aux cloisons trop minces.

Toute évolution vers une émancipation et une redéfinition des rôles entre l'homme et la femme s'en est trouvée bloquée. Deux sociologues roumaines, Tatiana Wagner et Anamaria Ungureanu, dans un article du manuel intitulé *Femmes réfugiées**, formulent avec pertinence les conséquences sur l'état d'esprit des femmes et sur leurs luttes pour l'éémancipation de cette «récession» sociale vécue par le pays: «De nombreuses



Roumaines âgées aujourd'hui de 30 à 40 ans sont devenues mères sans le vouloir.» Pas d'autres solutions, poursuivent les auteures, «que de perpétuer le sens du sacrifice qui a été celui de leurs parents pour compenser ce que les enfants n'auraient pas: les bananes, les oranges, le fromage et... le chauffage».

«En règle générale, la lutte avec un environnement hostile est l'apanage de l'homme. En Roumanie, les féministes tentent moins à vouloir mettre l'homme devant les fourneaux qu'à valoriser l'homme viril, assez fort pour porter les paquets, assez habile pour réparer la voiture sans pièces détachées, assez endurant pour faire des heures la queue, assez rude pour ne pas se laisser marcher dessus»... concluent les auteures. Ce schéma se retrouve à d'autres niveaux dans les rapports entre hommes et femmes, notamment dans le monde du travail.

Sens critique

Changer le cours des choses en Roumanie signifie donc pour les femmes retrouver en elles la créativité et la distance critique nécessaires pour sortir des schémas de pensée et d'organisation du pouvoir hérités de quarante ans de communisme.

Comme Iolanda Buna, 32 ans, enseignante à la Scoală ajutatoare de Bradet, dans les environs de Brasov, qui ne cesse de dénoncer l'inadaptation des programmes pour ses élèves, légèrement handicapés ou tout simplement confrontés à un problème de retard scolaire. «Les exigences sont beaucoup trop élevées par rapport aux capacités des élèves. Or, l'enseignement spécialisé en Roumanie a un rôle primordial à jouer désormais; avec la crise économique, le nombre des familles confrontées au chômage et à des problèmes

innombrables ne cesse d'augmenter et donc celui des échecs scolaires.» Comme si le système continuait de vouloir éliminer par tous les moyens les éléments qu'il juge imprécis. Sous l'impulsion de l'Entraide protestante suisse, qui développe un programme d'accompagnement des établissements spécialisés et de leurs enseignants dans la région de Brasov, Iolanda a introduit des aménagements dans sa pédagogie pour le plus grand plaisir de ses élèves mais qui font grincer quelques dents dans la hiérarchie scolaire, plus habituée à attendre des enseignants une application aveugle et passive des programmes et règlements.

Dans un tout autre domaine – l'environnement et la protection de l'environnement – la prise de conscience de la nécessité d'un changement de mentalité émerge également. Pendant des années, le professeur Georgescu et son équipe de l'Institut de recherche pétrochimique de Ploiești, à septante kilomètres au nord de Bucarest, ont assisté, impuissants, à la dégradation de l'environnement dans leur pays. Contraints au silence pendant plus de quarante ans, ils parlent aujourd'hui ouvertement de ce qu'ils savent.

«Nous connaissons les procédés pour purifier l'eau polluée par les industries pétro-

chimiques mais nous n'avons pas les moyens financiers de les appliquer. Croyez bien que nous ne mendions pas de l'aide. L'Occident doit comprendre que ce qui se passe ici le concerne aussi», déclare Christina Motoi, l'adjointe du professeur Georgescu.



Cristina Motoi, ingénierie à l'Institut d'ingénierie et de recherches pétrochimiques de Ploiești.

(Photo Pascal Volery, Genève)

Réactions encourageantes

Quel que soit leur domaine d'activité ou leur degré de fonction, les Roumaines prennent lentement mais sûrement le mors aux dents pour secouer les vieilles hiérarchies, les vieilles habitudes et l'héritage du passé.

On mesure le changement à certaines réflexions recueillies au hasard des rencontres avec des femmes comme Loana, 22 ans, qui vient prendre des conseils au bureau de planification familiale ouvert par la Croix-Rouge pour éviter un deuxième avortement: «Plus jamais ça, lâche-t-elle, c'était trop dégradant!» Ou encore Lucica, 32 ans, éducatrice, qui affirme appartenir à cette nouvelle génération d'éducatrices, qui ne veut plus revoir les images «horribles des institutions de son pays» et qui entend consacrer sa vie aux enfants handicapés et apprendre vraiment à s'en occuper comme il faut.

Les Roumaines se réconcilient lentement avec elles-mêmes. Elles entendent rétablir les vraies priorités de l'existence et faire admettre leur vision du monde trop longtemps méprisée.

Bertrand Baumann

Des programmes d'aide, une philosophie

(bb) – Depuis les lendemains de la révolution, les quatre œuvres suisses d'entraide – Croix-Rouge suisse, Caritas suisse, Entraide protestante (EPER) et Œuvre suisse d'entraide ouvrière (OSEO) développent une vaste palette de programmes en Roumanie, et plus particulièrement dans les districts de Brasov et Covasna, visant à avoir une efficacité sur le long terme et dépassant le cadre de la simple aide matérielle. La majeure partie de ces programmes sont financés par la Chaîne du bonheur et réalisés par les œuvres suisses d'entraide précitées. Rappelons que l'appel lancé par la Chaîne du bonheur et les œuvres d'entraide en décembre 89 avait rapporté la coquette somme de 25 millions de francs.

Des programmes centrés sur les domaines de la santé publique et de l'aide sociale, et qui concernent donc de près les femmes. Citons, en vrac, l'ouverture de permanences de planification familiale, la mise sur pied d'un centre de jour pour enfants handicapés et leurs parents, des programmes d'accompagnement du personnel éducatif et soignant dans différentes institutions spécialisées de la région, la rénovation d'institutions, l'aide à la privatisation de PME, le soutien à une Confédération de syndicats, l'encouragement au dialogue entre ethnies, l'écologie. Ces différents programmes entendent avant tout amener les Roumains à se prendre en charge et à développer des stratégies qui fassent appel à leurs propres ressources plutôt que de succomber à la tyrannie de l'argent, qui semble triompher dans tous les pays de l'Est.

Pour en savoir plus: Roumanie 1990-1992, édité par la Chaîne du bonheur, Caritas Suisse, l'EPER, la Croix-Rouge suisse et l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière.